

Lisière de forêt, où une allée d'arbres, de verdure inégales, est rangée en avant, et que distingue des autres paysages portant ce même titre une femme en jupon rouge assise sur le bord d'une mare; et aussi un *Coucher de soleil par un temps orageux*, très-mystérieux et très-profond¹.

Rousseau peignait avec une facilité surprenante. Il avait rompu sa main à toutes les délicatesses du dessin par des séries superbes d'études sur nature, celles surtout faites dans le Berry. Il était si amoureux des harmonies, qu'il avait dans le tiroir de sa table des colibris empaillés. Son œil choisissait au premier coup, sur la palette, le ton le plus juste et le plus séduisant. Sa longue absorption dans l'étude du jour, des orages, des brouillards, de l'état du ciel aux différents moments de l'année, avait pour ainsi dire catalogué dans son cerveau toute la série des effets lumineux. A peine avait-il touché une toile, qu'il s'en dégageait un tableau. Malheureusement, il avait ce hautain mépris des grands artistes pour la chose faite, et, la plupart du temps, il ébauchait le lendemain un nouveau tableau sur celui de la veille. M. Jules Dupré m'a raconté comment il a sauvé cette admirable *Lisière de bois*, qui a été si bien lithographiée par M. Français², et qui appartient aujourd'hui à M. Van Praet (de Bruxelles). Ce tableau fut peint d'après nature, dans les environs de l'Isle-Adam : un chêne s'enlève isolément sur le ciel où glissent mille petits nuages doux et brillants comme le vermeil usé; des arbres abattus gisent çà et là, et un peu plus loin commence le bois encore épargné par les bûcherons. C'est un chef-d'œuvre de poésie douce et pénétrante. L'exécution en est prodigieusement souple et hardie. Rousseau n'en paraissait point satisfait. « Crois-moi, lui dit Jules Dupré tout ému, n'ajoute rien, ne change rien à ce tableau. » Et comme il le voyait hésitant, il insista : « Ou tu me crois incapable de juger la peinture, ou tu me soupçonnes d'être un

1. La *Lisière de forêt*, plus connue sous le titre de *la Mare*, a été lithographiée par Français, en 1844, dans les *Beaux-Arts*, publication de M. L. Curmer. Ce tableau, dont le ciel est terne, fut adjugé 2,000 fr., à la vente J. Fau (mars 1861), à M. P. Tesse, et orne actuellement le cabinet de M. Noël.

Le *Coucher du soleil par un temps orageux* a été également lithographié par M. Français. Vente Davin (mars 1863), 2,503 fr. Collection Tesse. Actuellement chez M. Gavei. Il a figuré à l'Exposition universelle de 1867.

2. Dans les *Artistes contemporains*, n° 7. Nous saisissons cette occasion pour rappeler que les plus beaux morceaux de l'école moderne ont été, dans la plus large mesure, reproduits dans cette publication, dont M. Bertauts était l'éditeur et l'habile imprimeur. C'est la source presque unique de renseignements que nous ayons à notre disposition sur le mouvement de la peinture de 1823 à 1860, de Bonington et de Géricault à MM. Hamon et Gérôme.